

OKUDEN-AMIDA

Il est dit qu'Usui Sensei parlait souvent d'**Ikkyu Sōjun**, un moine zen du XVe siècle.

Le deuxième symbole dans Okuden Reiki II, qui est lié à Amida.
Voici une discussion sur Amida par le **maître zen Ikkyu**.

Amida hadaka monogatari / Amida mis à nu

Traduit par James H. Sanford (1938-2013) Dans : Zen-man Ikkyū, (Harvard Studies in World Religions ; no. 2), Scholars Press, Chico, CA. 1981, pp. 216-229.

Introduction :

Amida hadaka (littéralement : "Amida nu") est un exemple typique du *Kana hōgo* plus que *Skeletons* ou *Bukkigun*. Il est ouvertement didactique et repose sur le dialogue question-réponse, très courant, pour transmettre son message au lecteur.

La plupart de son contenu est du zen conventionnel. Néanmoins, l'inclusion de nombreuses images récurrentes des autres écrits d'**Ikkyū** ne laisse aucun doute sur le fait que cette œuvre est également la sienne. Et si **Amida hadaka** ne possède pas les qualités lyriques de *Skeletons* ou les images dynamiques de *Bukkigun*, elle reste une œuvre digne d'intérêt tant pour ses idées que pour leur mode d'expression.

La thèse principale exposée dans *Amida hadaka* est que toutes les formes de bouddhisme sont fondamentalement une seule et même chose et enseignent la réalité d'un Bouddha universel dont le véritable domaine d'action se trouve dans le cœur humain. Ainsi, les idées selon lesquelles un Bouddha se tiendrait réellement en dehors de l'univers, comme par exemple Dainichi, la divinité principale du Shingon dans sa manifestation *Dharma-kaya*, ou Amida en tant que Bouddha vivant dans un paradis transcendant inaccessible, ne sont que des moyens utiles qui passent à côté de l'essence réelle du problème :

Toutes les réalités sont principalement des produits de l'esprit. C'est un thème assez courant dans une grande partie de la littérature zen.

La manière dont Ikkyū rend son expression plus personnelle est son insistance à placer le corps à côté de l'esprit/cœur comme lieu de l'expérience de telles réalités. Là où une figure zen plus standard se serait arrêtée aux métaphores du cœur, Ikkyū va plus loin en présentant des images corporelles de la nature de Bouddha ostensiblement sous plusieurs points de vue sectaires, mais avec un accent sous-jacent sur les équivalences microcosmiques-macrocosmiques qui suggèrent une compréhension plutôt orientée vers le Shingon de la relation entre le "transcendant" et l'"immanent" comme étant fondamentalement indivisible. Cet accent est, bien sûr, précisément en ligne avec ce que nous savons par ailleurs de la vision des choses d'Ikkyū.

La traduction de ce texte est basée sur le texte de *Mori Taikyō's Ikkyū Oshō zenshū* (*Œuvres du moine Ikkyū*).

Traduction :

Un jour, un homme nommé Tametada, capitaine de Kozasa, vint à la résidence d'Ikkyū et dit :
« *Comme je ne suis pas un homme très intelligent, je trouve difficile de maîtriser la méditation zazen ou les écritures ; je prie simplement avec ferveur pour la grâce salvatrice d'Amida et récite son nom de tout cœur. Mais je ressens des doutes persistants qui ne sont pas facilement dissipés, et c'est pourquoi je suis venu vous interroger à ce sujet. Maintenant, ne dit-on pas qu'Amida vit dans un paradis à dix milliards de terres ? Je ne comprends pas comment les prières que je récite peuvent atteindre un Bouddha dans ces terres lointaines alors que je vis ici dans ce monde. Pour un ignorant comme moi, tout cela est assez incompréhensible. Je vous supplie de m'éclairer à ce sujet. »*

À cela, Ikkyū répondit : « Puisqu'Amida est un Bouddha qui diffuse sa lumière des dix milliards de terres occidentales vers tous les mondes des dix directions et éclaire toutes les créatures vivantes, comment vos prières ne pourraient-elles pas atteindre ces dix milliards de terres ? En réponse à cette question, le *Kangyō* (*l'encouragement*) dit :

"Sa lumière illumine les mondes de tous côtés et n'abandonne pas ceux qui ont récité le nom du Bouddha (*nembutsu*) et ont ainsi été acceptés. »

" Si l'on examine profondément la question, on peut voir qu'Amida est comme le feu à l'intérieur d'une pierre. Un tel feu remplit le vide des mondes du Dharma dans toutes les directions ; c'est une flamme qui existait avant l'Âge du Vide Universel. Lorsque l'univers s'est solidifié, cette flamme s'est réduite à une étincelle de la taille d'une graine de moutarde, et bien qu'elle existe encore à l'intérieur de la pierre, elle est invisible, et lorsque nous examinons la pierre, nous ne percevons ni chaleur ni froid. Elle n'éclate pas en flammes ni ne s'éteint ; elle est toujours là et apparaît dans un éclair soudain seulement lorsque l'acier frappe le silex... »

(Le texte continue avec des explications détaillées sur la nature d'Amida, le Bouddha universel, et sa relation avec le cœur et le corps humain, ainsi que des discussions sur les différentes écoles bouddhistes et leurs interprétations du Bouddha universel.)